

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTELLES

L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Thibodaux, 27 oct.—La Cour de District s'est réunie hier, et s'ajournera pendant deux semaines pour le terme civil.

White Castle, 27 oct.—On annonce de la paroisse Iberville que la rouaison a commencé dans presque toutes les plantations de la paroisse.

Walker, 27 oct.—La foire de Livingston qui a duré trois jours a obtenu un grand succès.

Wilson, 27 oct.—Emmet Diamond, employé par Y. et M. V. R. R., a été tué par un train lundi dernier.

Amite City, 27 oct.—Maggie O'Neal, négresse, a été traduite devant la cour criminelle pour le meurtre de la femme Scanlon.

Farmerville, 27 oct.—W. Sehon et deux de ses fils ont été reconnus coupables d'homicide.

Shriever, 27 oct.—Emile Falgout, résident de cette ville, est mort ici, à l'âge de 82 ans.

Le témoignage d'un blessé allemand

Un blessé allemand soigné à l'hôpital temporaire de Biarritz, adresse un journal "Die Neuesten Nachrichten" de Leipzig la lettre que voici:

Je suis abonné à votre journal, je suis aujourd'hui à la guerre comme sergent et je vous prie de publier ce qui suit:

Avant la mobilisation on nous avait dit en Allemagne que les Français allaient traiter très mal les prisonniers, et on nous rappelait 1870. Les choses ne se sont pas passées comme cela.

J'ai été fait prisonnier après avoir été blessé grièvement à la hanche gauche par un éclat d'obus.

Quoique nos adversaires n'eussent pas de raisons de nous bien traiter—notre officier avait tiré un mouchoir blanc pour indiquer que notre compagnie voulait se rendre et malgré cela avait fait feu quand les Français s'approchèrent—je fus relevé très fraternellement par nos ennemis qui me portèrent sur une distance de plusieurs kilomètres et de nuit, jusqu'à l'ambulance.

Maintenant je me trouve dans un hôpital à Biarritz. Je suis avec trente autres blessés allemands dans une salle magnifique et dans des lits très propres. Le service d'infirmier est fait par des dames d'ici vêtues de blanc et qui nous traitent avec beaucoup de soin et de sollicitude.

Notre alimentation exquise se compose de café le matin et de deux repas chauds avec vin l'après-midi et le soir. De temps en temps on nous distribue des cigarettes. Les médecins font tout pour nous épargner la souffrance et nous guérir. En un mot nous sommes dans un hôpital modèle.

Comme le service de santé militaire obéit à une seule organisation, je suppose que tous les autres hôpitaux sont installés de même. C'est pourquoi je prie tous les Allemands qui soignent les blessés dans notre pays qu'ils traitent bien les Français et qu'ils ne fassent aucune différence entre eux et nous, car les Français le méritent.

Une Interview

Le jeune homme nerveux, alerte et déléuré, prit la chaise que je lui offrais, et dit qu'il était attaché à la rédaction du "Tonnerre quotidien".

—Vous êtes venu quoi faire? —Vous interviewer.

—Ah! très bien. Parfaitement. Hum!... Très bien... Je ne me sentais pas brillant, ce matin-là. Vraiment, mes facultés me semblaient un peu nauageuses. J'allai cependant jusqu'à la bibliothèque. Après avoir cherché six ou sept minutes, je me vis obligé de recourir au jeune homme.

—Comment l'épélez-vous? dis-je. —Epeler quoi? —Interviewer.

—Bon Dieu quel diable avez-vous besoin de l'épeler? —Je n'ai pas besoin de l'épeler, mais il faut que je cherche ce qu'il signifie.

—Eh bien, vous m'étonnez, je dois le dire. Il m'est facile de vous donner le sens de ce mot. Si... —Oh, parfait! C'est toute ce qu'il faut. Je vous suis certes très obligé.

—I-n, in, t-e-r, ter, inter... —Tiens. Tiens... vous épélez avec un i? —Évidemment.

—C'est pour cela que j'ai tant cherché! —Mais, cher monsieur, par quelle lettre auriez-vous cru qu'il commençait?

—Ma foi, je n'en sais trop rien. Mon dictionnaire est assez complet. J'étais en train de feuilleter les planches de la fin, si je pouvais dénicher cet objet dans les figures. Mais c'est une très vieille édition.

—Mon cher monsieur, vous ne trouverez pas une figure représentant une interview... même dans la dernière édition... Ma foi, je vous demande pardon, je n'ai pas la moindre intention blessante mais vous ne me paraissez pas être aussi intelligent que je l'aurais cru... Je vous jure, je n'ai pas l'intention de vous froisser.

—Oh! cela n'a pas d'importance. Je l'ai souvent entendu dire et par des gens que ne voulaient pas me flatter, et qui n'avaient aucune raison de le faire. Je suis tout à fait remarquable à ce point de vue. Je vous assure. Tous en parlent avec ravissement.

—Je le crois volontiers. Mais venons à notre affaire. Vous savez ce que c'est l'usage, maintenant, d'interviewer les gens connus.

—Vraiment, vous me l'apprenez. Ce doit être fort intéressant. Avec quoi faites-vous cela? —Ma foi, vous êtes déconcertant. Dans certains cas, c'est avec un gourdin qu'on devrait interviewer. Mais d'ordinaire ce sont des questions que pose l'interviewer, et auxquelles répond l'interviewé. C'est un mode qui fait fureur. Voulez-vous me permettre de vous poser certaines questions, calculées pour mettre en lumière les points saillants de votre vie publique et privée?

—Oh! avec plaisir, avec plaisir. J'ai une mauvaise mémoire, mais j'espère que vous passerez là-dessous. C'est-à-dire que j'ai une mémoire irrégulière, étrangement irrégulière. Des fois, elle part au galop, d'autres fois, elle s'attarde toute une quinzaine à un endroit donné. C'est un grand ennui pour moi.

—Peu importe. Vous ferez pour le mieux. —Entendu. Je vais m'y appliquer tout entier. —Merci. Etes-vous prêt? Je commence.

—Je suis prêt. —Quel âge avez-vous? —Dix-neuf ans, en juin.

—Comment! Je vous aurais donné trente-cinq ou trente-six ans. Où êtes-vous né? —Dans le Missouri.

—A quel moment avez-vous commencé à écrire? —En 1893.

—Comment cela serait-il possible, puisque vous n'avez que dix-neuf ans? —Je n'en sais rien. Cela paraît bizarre, en effet.

—Très bizarre. Quel homme regardez-vous comme le plus remarquable de ceux que vous avez connus?

—Aaron Burr. —Mais vous n'avez jamais pu connaître Aaron Burr, si vous n'avez que dix-neuf ans? —Bon! si vous savez mieux pour moi ce qui me concerne, pourquoi m'interrogez-vous?

—Oh! ce n'était qu'une suggestion. Rien de plus. Dans quelles circonstances avez-vous rencontré Aaron Burr? —Voici. Je me trouvais par hasard un jour à ses funérailles, et il me pria de faire un peu moins de bruit, et...

—Mais, bonté divine, si vous étiez à ses funérailles, c'est qu'il était mort. Et s'il était mort, que lui importait que vous fussiez ou non du bruit? —Je n'en sais rien. Il a toujours été un peu maniaque, de ce côté-là.

—Allons, je n'y comprends rien. Vous dites qu'il vous parlait, et qu'il était mort. —Je n'ai jamais dit qu'il fut mort.

—Enfin était-il mort ou vivant? —Ma foi, les uns disent qu'il était mort, et d'autres qu'il était vivant.

—Mais vous, que pensiez-vous? —Bon! Ce n'était pas mon affaire. Ce n'est pas moi que l'on enterrait.

—Mais cependant... Allons, je vois que nous n'en sortirons pas. Laissez-moi poser d'autres questions. Quelle est la date de votre naissance? —Le lundi 31 octobre 1693.

—Mais c'est impossible! Cela vous ferait cent quatre-vingt ans d'âge. Comment expliquez-vous cela?

—Je ne l'explique pas du tout. —Mais vous me disiez tout à l'heure que vous n'aviez que dix-neuf ans! et maintenant vous en arrivez à avoir cent quatre-vingt ans! C'est une contradiction flagrante.

—Vraiment! L'avez-vous remarqué? (Je lui serrai les mains.) Bien souvent, en effet, cela m'a paru comme une contradiction. Je n'ai jamais pu, d'ailleurs, la résoudre. Comme vous remarquez vite les choses!

—Merci du compliment, quel qu'il soit. Avez-vous, ou avez-vous des frères et des sœurs? —Eh! Je... Je... Je crois que oui, mais je ne me rappelle pas.

—Voilà certes la déclaration la plus extraordinaire qu'on m'ait jamais faite!

—Pourquoi donc? Pourquoi pensez-vous ainsi?

—Comment pourrais-je penser autrement? Voyons. Regardez par là. Ce portrait sur le mur, quel est-ce? N'est-ce pas un de vos frères? —Ah! oui, oui, oui! Vous m'y faites penser maintenant. C'était un mien frère. William, Bill, comme nous l'appellions. Pauvre vieux Bill!

—Quoil! il est donc mort? —Certainement. Du moins, je le suppose. On n'a jamais pu le retrouver. Il y a un grand mystère là-dessous.

—C'est triste, bien triste. Il a disparu, n'est-ce pas? (A Suivre.)

au mur, un miroir, symbolisant la Vérité, est fendu de haut en bas.

Tel est l'empereur courroucé, perdant la tête, grotesque. Mais le voici plus calme: il vient de revêtir un nouvel uniforme et, debout, frisant les pointes de ses moustaches, il se contemple dans une glace.

Guillaume, en mandarin, une longue tresse flottant sur l'épaule, s'admire et se dit: "Avec quelques retouches par-ci par-là, je ferai un merveilleux empereur de Chine!"

Hélas! la Chine est loin, et les cosaques avancent, avancent. Le caricaturiste, en le sent, s'est fait une joie, cette fois, de croquer un Guillaume atterré, n'osant plus un geste, tant la situation lui apparaît désespérée.

Cela se passe en pleine montagne, le long d'un très étroit sentier bordé d'un côté par un précipice, de l'autre par une roche verticale ébréchée. L'empereur est tombé sur un genou, il rampe presque, essaie de fuir, car un ours aux yeux terribles le suit et déjà tend vers lui une patte énorme.

Affreuse mésaventure de cauchemar mais qui ressemble singulièrement à la réalité.

LA TURQUIE ET L'EUROPE

La Turquie a fait son coup. Pour une fois, elle n'a pas manqué à sa parole. L'engagement qu'elle avait pris contre l'Europe elle l'a tenu.

Depuis le 1er octobre les capitulations sont abolies, les bureaux des postes étrangères sont supprimés, les tarifs douaniers sont augmentés et les étrangers soumis aux impôts turcs.

C'est un véritable défi lancé à toute l'Europe, car les patrons eux-mêmes d'Enver pacha et de sa clique, les Allemands, qui tiennent les ficelles de ces pantins, ont, pour la forme, adressé une protestation à la Porte, qu'on ne peut qualifier de Sublime que dans son inconscience.

Ce défi sera relevé. Quand? Nous ne saurions le dire, l'Europe a en ce moment d'autres soucis; mais, ce qui est certain, c'est que les Jeunes-Turcs ne perdront rien pour attendre.

Il vient de mettre le comble à la mesure et d'achever de se démasquer. Lorsqu'ils ont fait la révolution, ils ont renversé Abdul-Hamid, lequel avait au moins la franchise de sa haine contre les chrétiens, ses fantoches sinistres ont fait illusion à l'Europe. Ils s'étaient frottés à la civilisation, ils en avaient pris les formes extérieures, et grâce à leur déguisement, on leur fit confiance.

Pour certains, la désillusion fut prompt. Ils n'avaient ajouté, en nous empruntant un vernis apparent, qu'un mensonge de plus à leurs vices d'origine. Ils continuèrent Abdul-Hamid, ils aggravèrent. Ils ont toutes les tares des Vieux-Turcs. Mieux vaudrait encore livrer la vie et les intérêts de nos nationaux à des sauvages des Nouvelles-Hébrides qu'à ces rapaces trompeurs, pour qui la vénalité et l'assassinat sont des principes de gouvernement.

La Turquie vient de signer son arrêt de mort, en tant qu'elle peut puissance européenne. Cet arrêt sera exécuté. En tant que puissance asiatique, les Arabes se chargeront de régler son sort.

TROIS CARICATURES. Guillaume II tel que le voit le "Punch".

Que fait Guillaume II depuis le commencement de la guerre, depuis que des armées reculent, quelles sont ses pensées? Deux questions que nous nous posons tous et auxquelles le "Punch", dans son dernier numéro, répond par des caricatures spirituelles et symboliques.

Plus que jamais hérissées, les pointes des moustaches lui montent jusqu'aux yeux pleins de colère, de peur ou d'angoisse. Le kaiser s'est assis à sa table de travail et vient de tremper sa plume — une plume de cygne, celui de Lohengrin — dans un encrier sur quoi se lit le mot "mensonge" et il pense, la lèvre inférieure touchant presque le bout du nez: "Je ne suis pas satisfait du tout de mon opéra, la plume est peut-être mieux!"

Et sur le bureau et à ses pieds s'évalent des feuilles avec ces mots: "La flotte anglaise est anéantie! Les Allemands approchent de Pétersbourg! Paris est en flammes!" et des enveloppes avec ces adresses: "A la presse américaine. — A la presse italienne. — A la presse suédoise. — A la presse allemande."

Au fond de la pièce, suspendu au mur, un miroir, symbolisant la Vérité, est fendu de haut en bas.

AMUSEMENTS PERUCHI-GYPZENE ET COMPAGNIE THEATRE LYRIQUE

Opheum

VENTES A L'ENGAN

ANNONCE JUDICIAIRE Louis R. Moustier, Agt., vs. Charles T. Lowery.

DREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans — No. 65,500 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'honorable Première Cour de la Paroisse d'Orléans...

DREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans — No. 64,330 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'honorable Première Cour de la Paroisse d'Orléans...

ANNONCE JUDICIAIRE The Barber Asphalt Paving Co. vs. James A. Sample.

DREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans — No. 64,388 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'honorable Première Cour de la Paroisse d'Orléans...

ANNONCE JUDICIAIRE The Barber Asphalt Paving Co. vs. Henry Smith.

DREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans — No. 64,988 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'honorable Première Cour de la Paroisse d'Orléans...

ANNONCE JUDICIAIRE The Barber Asphalt Co. vs. Victoria Chapman, Femme de Raymond Chapman devant autoriser sa dite femme.

DREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans — No. 65,225 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'honorable Première Cour de la Paroisse d'Orléans...

ANNONCE JUDICIAIRE The Barber Asphalt Co. vs. Victoria Chapman, Femme de Raymond Chapman devant autoriser sa dite femme.

DREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans — No. 65,225 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'honorable Première Cour de la Paroisse d'Orléans...

ANNONCE JUDICIAIRE The Barber Asphalt Co. vs. Victoria Chapman, Femme de Raymond Chapman devant autoriser sa dite femme.

DREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans — No. 65,225 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'honorable Première Cour de la Paroisse d'Orléans...

Pavage et travaux de toute confiance à l'épreuve des rats WALTER KARCHER

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS TRANSLATIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ) Par son Ex. WOODROW WILSON

3ème Grande Édition, Net \$1.00 EN VENTE CHEZ Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232 EN VILLE Doubleday, Page & Co. GARD EN CITY, N. Y.

L'Abeille Bourdonne Constamment Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans

Telephonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.